

ENTREPRISE

Dominique Catry

Comin Asia
groupe régional
en pleine
croissance

FRONTIÈRES

Var Kim Hong

le point sur
l'abornement
des trois
frontières

EU—ASEAN

Rama Yade

Oui, l'ASEAN
est utile
pour l'équilibre
du monde

la Soie

Sisowath Pheanuroth
améliorer la filière

●
Lionel Réquillart
Artisans d'Angkor

Tourisme

J. Guichandut

la crise, et comment
préparer l'avenir

**le Cambodge des KR, pion sanglant
sur l'échiquier international**

PROCES

questions d'actualité

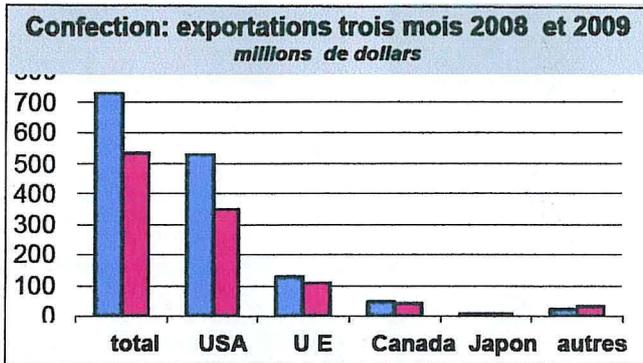
Confection:

forte chute au premier trimestre

Les résultats pour le premier trimestre, maintenant connus avec précision, sont franchement mauvais: les exportations ont été de **26,4 % inférieures** à celles du premier trimestre 2008, atteignant **534,64 millions de dollars**, contre 726,523 millions.

La diminution des exportations à destination des Etats-Unis, de très loin le plus gros marché, a été de 34,1 %; à destination de l'Union Européenne de - 13,98 %, à destination du Canada de - 9,65%.

Elles ont augmenté en revanche de + 91,5 % à destination du Japon, et de 35,95 à destination du reste du monde.



avril: meilleur ?

Le mois d'avril pourrait marquer cependant un arrêt de la chute observée depuis janvier:

- le nombre des salariés effectivement actifs était à la mi-avril de 290 439, c'est-à-dire **1 083 de plus qu'en mars**.
- le nombre des usines en activité était à la mi-avril de 261, soit **3 de plus qu'en mars**.

Il faut tenir compte des usines «en attente de commandes», c'est-à-dire qui ne ferment pas, qui ne licencient pas leurs salariés, mais les conservent sans activité en payant un demi-

salairé minimum, c'est-à-dire 27,5 dollars (et non 22,5 comme indiqué dans *cn* 276). Ces usines en attente de commandes étaient 93 en avril, concernant 57 966 employés.

Il ne faut évidemment pas donner un crédit absolu à ces chiffres, observe le bureau statistique du ministère du Commerce, mais avec l'expérience, *nous pouvons dire que la marge d'erreur ne dépasse pas 3 %*. Il faut tenir compte du fait aussi que la situation évolue rapidement.

- la masse salariale divisée par le nombre des salariés marque un salaire moyen pour le mois d'avril de **79,7 dollars**, en diminution par rapport à mars: 81 dollars.

suppression des dernières taxes à l'entrée sur le marché américain ?

La formule *tax free—duty free* à l'entrée des Etats-Unis en faveur des pays les moins développés est en l'air depuis longtemps. Le président du GMAC M. Van Su leng l'exposait déjà en septembre 2007, revenant d'une opération de lobbying auprès du Congrès américain, menée par le ministre du Commerce Cham Prasith et lui-même (*cn* 256).

L'objectif: que 15 pays moins avancés, parmi lesquels le Cambodge, le Laos, le Bangladesh, bénéficient des avantages du système TRADE (*Tariff Relief Assistance for Developing Economies*), équivalent au régime de faveur accordé à d'autres pays moins avancés, dit *African Growth and Opportunity Act*.

Avec ce système TRADE, les 15 pays en question, dont le Cambodge, bénéficieraient de la suppression des taxes sur les produits actuellement exclus du GSP, *Generalized System of Preferences*, parmi lesquels les produits textile, les chaussures, etc ...

Ils se trouveraient ainsi dans la même situation très favorable à leurs exportations vers les Etats-Unis que les autres PMA bénéficiant déjà du *tax free—duty free*.

Le principe de cette législation nouvelle est accepté dans son principe depuis longtemps à Washington, mais on attendait que la nouvelle administration prenne officiellement la décision, et l'approbation du Congrès. La bonne nouvelle est que les temps semblent proches; le 21 mai la sénatrice Dianne Feinstein a soumis au Congrès un projet de loi sur l'extension des préférences tarifaires consenties aux PMA (*Trade Act for 2009*).

Tourisme

en nombre de visiteurs, la baisse est faible

Les arrivées de visiteurs étrangers au Cambodge, pour les 4 premiers mois, ont été en diminution de **2,18 %**, selon les chiffres du ministère du Tourisme.

En avril, la diminution a été de **2,33 %**.

S'agissant des pays d'origine des visiteurs, les chiffres d'Avril montrent une poursuite de la tendance précédente:

les visiteurs venant du Vietnam sont de loin les plus nombreux, 28 077, en augmentation de 30,5 % par rapport à avril 2008. Les Coréens, longtemps en tête, ont été en diminution de 32,5 % (16 744 entrées). Les Américains, les Japonais, sont en faible augmentation; les Chinois, les Thaïlandais en diminution; les Britanniques en augmentation (8 559, + 22,8 %); les Français, 8 423, en augmentation de 1 %; les Laotiens (6 716) en forte augmentation; les Australiens: stables.

les visiteurs ne sont plus les mêmes

Pour les 4 premiers mois, la diminution du nombre des visiteurs étrangers est donc relativement faible. Mais elle affecte très différemment les diverses catégories de touristes.

Elle affecte plus les visiteurs aisés, qui arrivent par avion, qui vont dans les hôtels haute et moyenne gamme, qui visitent le parc archéologique, que les visiteurs moins aisés, qui viennent en groupes, par bus, comme les Vietnamiens, ou qui viennent par la

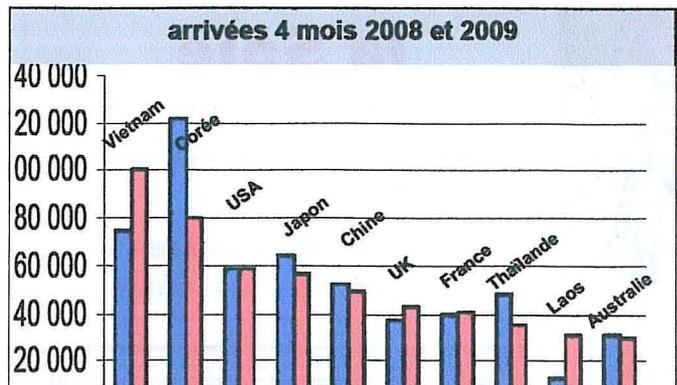
route à partir de Bangkok.

Il faut tenir compte aussi des « visiteurs d'un jour », 8 % du total, + 37 % en avril, qui ne sont pas des « touristes ». Cette modification dans les catégories de visiteurs explique que les recettes du parc archéologique aient diminué d'environ 20 % pour les 4 premiers mois.

Les recettes —de l'Etat, de l'hôtellerie, de la restauration, des voyageurs ...— se trouvent globalement en baisse assez sensible.

aérien en baisse, route en hausse

Pour les 4 premiers mois, les arrivées par avion ont diminué de **52,7 %**, alors que les arrivées par la route augmentaient de **36,4 %**.



questions d'actualité

Tourisme: un entretien avec

Jacques Guichandut,
Asian trails



La situation est actuellement très mauvaise, nous sommes environ 20 à 30 % au-dessous du niveau de l'année dernière et les perspectives pour les mois d'été et pour les débuts de la haute saison n'ont sans doute jamais été aussi mauvaises.

Les raisons sont diverses: la crise internationale, la fièvre porcine, les problèmes de la Thaïlande ... Intervient aussi la valeur comparative des monnaies: le Cambodge est devenu cher pour les Coréens, pour les Anglais aussi (comme toutes les destinations étrangères).

La situation du tourisme au Vietnam semble comparable à celle du Cambodge, et elle est pire en Thaïlande. Du côté des Occidentaux, qui sont la majorité des clients de *Asian Trails*, on constate une baisse générale des départs à l'étranger, et l'Asie, parmi les destinations, est plus touchée que les autres.

Personne ne sait quand viendra la reprise. Nous préparons nos programmes pour 2010, mais pour l'instant, nous n'avons de la part de nos clients que des marques d'intérêt, rien de concret. C'est peut-être le moment d'une réflexion générale.

des souhaits pour le Tourisme au Cambodge

On s'est posé il y a quelques années la question d'une orientation générale pour le tourisme au Cambodge. Certains souhaitent un tourisme purement culturel, reposant sur les sites archéologiques. On se demandait s'il ne fallait pas limiter le nombre des visiteurs pour préserver les sites ...

Il n'en est plus question. On en est au tourisme de masse. Angkor Vat est saturé à la haute saison, de la même façon qu'il faut faire plusieurs heures de queue à Paris pour visiter la Tour Eiffel.

Puis est venue l'idée de l'éco-tourisme, justifié par les belles ressources naturelles du Cambodge. C'est un secteur qui n'en est encore qu'à ses débuts.

On s'oriente maintenant vers un aménagement «en grand» de la côte et des îles, qui vise plutôt une clientèle fortunée, dont l'importance augmente rapidement, notamment en Asie. La crise actuelle ne marque dans cette tendance qu'un ralentissement passager.

Et se développe aussi un tourisme correspondant à des « niches », tourisme «incentives» pour les

entreprises, tourisme à thèmes : écologiques, humanitaires (le tourisme « solidaire » ou « équitable »), sportifs (moto, vélo, golf, ...), tourisme «d'immersion» (qui se développe en Afrique), même religieux ...

La meilleure stratégie c'est de s'adapter à toute la diversité des visiteurs: ceux qui ont un souhait précis, par exemple les sites archéologique, comme ceux qui n'ont pas d'idée bien définie, qui vont à la découverte en général, pour se dépayer, qui s'intéressent à un pays différent.

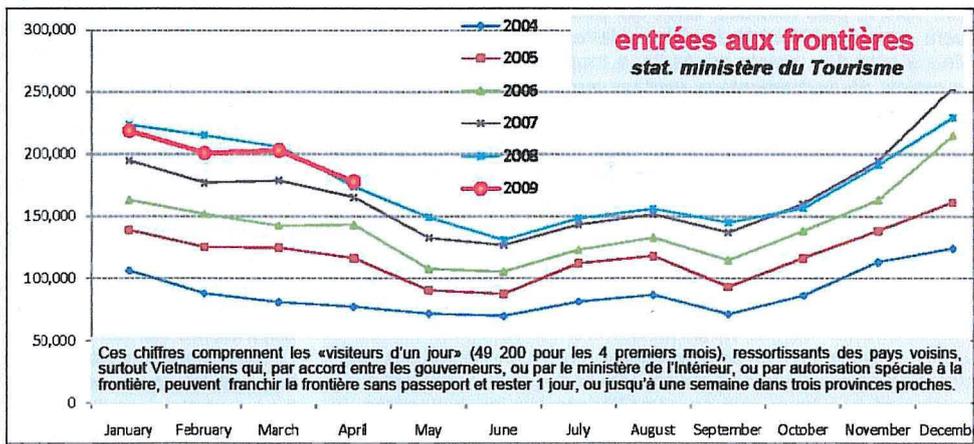
Manque une politique de transport aérien

Un point faible du Cambodge, c'est qu'il manque des liaisons aériennes directes avec beaucoup de capitales étrangères. Le Cambodge dépend trop de ses voisins où l'on doit faire escale pour venir au Cambodge, la Thaïlande, le Vietnam ... Des liaisons directes avec les pays d'origine, ont une grande influence sur les flux touristiques, ils forment une sorte d'appel ...

A l'intérieur, il n'y a pas de liaisons aériennes avec Sihanoukville, il n'y a pas de compagnie nationale: c'est certainement une faiblesse ... On peut se demander si *Bangkok Airways* tient à ce que la côte cambodgienne, que Sihanoukville, se développent ... Il faudrait que des compagnies *low cost* viennent au Cambodge, comme elles vont à Phuket; il faudrait une politique du transport aérien ...

Des campagnes pour la propreté

Un autre point faible, c'est la propreté. A Phnom Penh, dans certaines villes de province, dans les villages, il y a beaucoup à faire. Le ramassage des ordures est très imparfait. Pour les étrangers –surtout si l'on vient de Singapour, ou d'Europe, mais aussi des pays voisins– le Cambodge paraît sale, c'est nuisible à son image, qui est plutôt culturelle, artistique, esthétique. C'est l'état d'esprit des gens qu'il faut changer, éduquer. Il faudrait sans doute des campagnes de sensibilisation, d'encouragement.



Local experience Regional expertise

www.cominasiagroup.com

- Equipment supply
- Turn-key projects
- Multitechnical after sales services



Power



Air Conditioning



Water

entreprise

Dominique Catry

P D-G de Comin Asia, Comin Khmère, ...



Plus que comme *Comin Khmère*, nous raisonnons maintenant comme *Comin Asia*, un groupe multi-compétent et régional, actif au Vietnam, au Cambodge, en Thaïlande, au Laos, et maintenant aux Maldives, qui échange les compétences acquises par chaque entité ... Nous capitalisons maintenant sur un réseau de connexions et de relations avec des architectes, des ingénieurs, des spécialistes de domaines très divers, et de beaucoup de nationalités. Nos effectifs: 450 personnes au Cambodge, 350 au Vietnam, une centaine en Thaïlande.

Au Cambodge, les domaines d'intervention de *Comin Khmère*: les lots techniques: électriques, climatisation, plomberie, traitement d'eau, aussi les lots «courants faibles», c'est-à-dire sonorisation, contrôles d'accès, gestion technique centralisée par ordinateur, aussi la détection d'incendie... nous avons maintenant des experts bien rodés dans tous ces domaines.

Comin Khmère va bien, elle dépend du marché cambodgien, et évolue comme lui, à un rythme raisonnable, situé entre 10 et 20 %. Moins rapidement que l'ensemble du groupe, qui a progressé en 2008 d'environ 50 %. Moins rapidement qu'au Vietnam où notre croissance a atteint 60 à 70 % en 2008, où elle atteindra 30 ou 40 % en 2009.

La grande crise n'est pas sans effets; on constate des décalages dans le temps; la plupart des projets privés sont retardés, ou ralentissent. Ceux qui n'avaient pas démarré au moment de la crise sont le plus retardés; ceux qui avaient déjà démarré continuent -parce qu'il faut être prêt pour la reprise.

Mais à côté des projets privés il y a toutes les infrastructures: là les projets gouvernementaux sont poursuivis, ce n'est pas la crise qui modifie les calendriers.

Pour le secteur privé, que ce soit dans l'industrie ou dans le tertiaire, *Comin Khmère* a les mêmes approches: - ventes d'équipements; - installations clé en mains; - et la maintenance, qui évolue régulièrement avec les équipements.

Dans ce dernier domaine nous avons créé *Property Care Services Cambodia, PCS Cambodia*, une joint venture avec un groupe

appels d'offre

« Oui, les appels d'offre sont faits correctement, on ne voit pas comment ils pourraient être plus ouverts. Du côté du gouvernement il y a maintenant beaucoup plus de compétences sur les évaluations, le suivi des projets par exemple. Dans certains secteurs les Cambodgiens n'ont plus besoin d'experts étrangers pour préparer les cahiers des charges. Le *capacity building* a donné des bons résultats. Ce qui manque, c'est la quantité de gens compétents. C'est variable d'un ministère à l'autre.

Les Chinois sont des plus compétitifs, avec leurs entreprises liant étroitement secteur public et secteur privé. Il y a aussi sans doute des implications politiques. On ne voit pas comment des Européens pourraient emporter les marchés des barrages par exemple.

Un point qui nous gêne: les contrats concernant les barrages comprennent aussi les lignes de transport du courant. Pourrait-il y avoir appels d'offres particuliers pour les lignes ?

La corruption ? Non. Ni plus ni moins au Cambodge qu'ailleurs pour les domaines qui nous concernent. Pour les appels d'offre, oui c'est le meilleur qui gagne, il n'y a aucun doute.

Ce qui caractérise le marché cambodgien, c'est plutôt le manque de visibilité. Les projets privés sortent rapidement, avec des délais très courts. Au Vietnam, on les voit venir et on peut prévoir plus longtemps à l'avance ».

britannique (*PCS Thailand*), qui assure le nettoyage, la sécurité, la dératisation, éventuellement du jardinage ... tout cela assez complémentaire de la maintenance technique pour laquelle nous avons déjà une clientèle.

Objectif: le réseau haute tension au Cambodge

Dans le secteur des infrastructures, notre domaine cible est toujours l'énergie électrique. Après une période où nous avons construit des centrales, nous visons maintenant le transport d'énergie électrique.

Nous voulons faire de *Comin Khmère* le partenaire privilégié local pour la construction du réseau de haute tension. Nous avons obtenu un premier contrat d'EDC, où nous sommes en partenariat avec *Areva*, pour le renforcement des sous-stations de transformation de Phnom Penh. Ce projet-là est en cours de terminaison. Le courant venant du Vietnam est sur le point d'arriver. Les postes de livraison sont terminés à 230 KV, reste la liaison entre ces postes et le réseau de Phnom Penh: il y a un retard, mais d'ici un mois ou deux, on aura la puissance.

Nous souhaitons nous placer sur l'interconnexion haute tension qui se fait avec les

pays voisins et à l'intérieur du Cambodge. Nous avons l'expérience: nous sommes leaders au Vietnam, avec 50 à 60 % du marché au niveau 220 KV.

Le marché cambodgien est considérable: après la connexion Chau Doc - Ta Keo - Phnom Penh, il y aura Ta Keo - Kampot, ensuite Kampot - Sihanoukville. Il y aura aussi une connexion vers Kompong Cham et Battambang, de l'autre côté vers Kompong Chhnang, avec le courant venant des centrales hydrauliques des Cardamomes, et au sud avec le barrage de Kamchay. Et il y a les projets de centrales thermiques à Sihanoukville.

Dans ce transport de courant haute tension, c'est la construction des pylones qui est la partie la plus difficile, parce qu'il faut négocier leur emplacement, et le surplomb des lignes, avec les riverains. C'est plutôt l'affaire du gouvernement.

Notre partie, ce sont les stations de transformation, avec les organes de contrôle, de mesure ... qui représentent 20 à 30 % de l'investissement total. Lors de notre première réalisation au cambodge, le matériel venait en partie d'*Areva*, qui fabrique elle-même partout dans le monde: la moyenne tension venait d'Indonésie, les transformateurs de mesure viennent d'*Areva-Inde*, les disjoncteurs viennent d'Allemagne ou de France, et de notre côté *Comin Khmère* nous achetons ou avons importé du Vietnam, où l'on sait fabriquer de très gros transformateurs -dont l'appareillage contrôle vient d'Angleterre ...

Dans ce domaine de la haute tension nous attendons un nouveau contrat, pas encore signé, mais où nous avons fait la meilleure offre: il s'agit de postes de 240-230 KV sur la ligne haute tension vers Sihanoukville. C'est un contrat de l'ordre de 8 millions de dollars.

Dans le secteur de l'eau nous sommes aussi très présents, nous fournissons des équipements avec de grands groupes

Les prix de l'électricité baisseront-ils ? « De toutes façons EDC a des obligations d'achat aux centrales existantes, selon des accords légaux. D'autre part EDC a du mal à boucler son budget, et s'il commence à entrer des bénéfices, EDC va peut-être en profiter pour investir ... Il y a deux nécessités: baisser le prix de l'électricité pour que les entreprises soient plus compétitives, mais aussi développer le réseau, et desservir une partie moins rentable de la population. Il est vrai que cela se fait avec des prêts de l'ADB, de la Banque mondiale, mais ces prêts, même à taux d'intérêt très faibles, il faudra les rembourser ... La baisse des prix est donc très incertaine ».



étrangers comme *Veolia*, et nous sommes candidats pour le très gros projet de la Régie des Eaux, l'usine de traitement de Niroth, financée par l'AFD et par le Japon, un projet de 50 à 100 millions de dollars. C'est l'une de nos principales cibles pour les années à venir.

Dans le secteur public nous sommes actifs aussi avec le ministère des Travaux Publics, avec celui de l'Aménagement du Territoire, pour fourniture d'équipements, pour des opérations de cartes ...

Le secteur public, largement financé par de grands organismes internationaux, n'est pas tellement touché par la crise. On aimerait que les projets soient réalisés plus vite, mais le gouvernement est freiné par le manque de moyens, de moyens humains surtout. C'est pourquoi l'initiative des investissements revient souvent au secteur privé qui, lui, peut acquérir les ingénieurs, les chefs de projet nécessaires, y compris à l'étranger, selon l'échelle des salaires qui se pratique ailleurs.

Le secteur privé est plus touché par la crise que le secteur public. Mais il y a des domaines qui marchent toujours très bien comme les Télécom, avec beaucoup d'investissements; nous y sommes très présents. Le Tourisme est un peu ralenti, des projets sont décalés dans le temps, les investisseurs sont prudents.

Pour nous, nous avons beaucoup travaillé avec le secteur privé en 2008: équipements d'hôpitaux, centres de traitement de données de sociétés de télécom, ambassade d'Australie, infrastructures dans des grands lotissements ... Que certains Coréens se soient repliés ne nous a pas beaucoup affectés. Mais nous sommes candidats pour la tour de 42 étages, pour la tour Canadia. Le Sofitel ? C'est un projet thaïlandais. Les très grands projets d'aménagements touristiques ... on est dans l'attentisme.

Nous avons des projets à plus brève échéance: plusieurs nouvelles usines de confection s'installent, et il y a les zones de développement économique spéciales, en particulier celle de Sihanoukville, près du port. Aussi les centrales au charbon qu'il faudra connecter. Pour nous, plus il y aura de centrales électriques, plus nous pouvons avoir de marchés pour transporter et distribuer l'énergie !

Est-ce qu'une centrale atomique au Vietnam pourrait couvrir tous les besoins du Cambodge, rendant inutile toute la production nationale ? Non. Les besoins du Vietnam sont énormes, compa-

rés à ceux du Cambodge: 400 MW au total pour le Cambodge, et 15 000 MW pour le Vietnam, avec une consommation qui augmente de 1 500 à 2 000 MW par an, soit 5 fois la puissance du Cambodge; et ces besoins ne feront qu'augmenter. Pour le Cambodge, la priorité est d'exploiter le potentiel hydraulique, qui de plus assure l'indépendance.

nouveaux horizons: les Maldives

Une grande nouvelle pour *Comin Khmère*: l'installation d'une centrale diesel de 16 MW aux Maldives, pour la capitale Male. Ce n'est pas une grosse centrale, mais l'opération est relativement chère, environ 10 millions d'euros, parce qu'il faut tout apporter. La *Coface* et *Comin Asia*, ont contribué à cautionner cet important contrat.

Comin Khmère va gérer l'ensemble du contrat et envoyer ses experts, une vingtaine de personnes. Il faudra trouver des sous-traitants au Sri Lanka, en Inde, ici au Cambodge, au Vietnam. Une difficulté c'est qu'il faut installer la centrale, le matériel, les logements, les bureaux et magasins de chantier ... sur de très petites surfaces.

Cette opération est une bonne démonstration du savoir-faire de nos équipes cambodgiennes —elle aurait été plus difficile à monter à partir du Vietnam, où il existe plus de restrictions, de contraintes qu'au Cambodge.

nouveau département: les énergies renouvelables

Nous avons créé le *Clean Energy Group*. D'abord en joint venture, maintenant nous continuons seuls, avec une nouvelle division au sein de *Comin Khmère*, 7 ou 8 personnes dont deux étrangers. Nous travaillons sur le solaire photo-voltaïque, chauffe-eaux solaires-, les éoliennes, la micro-hydraulique, le bio-gaz ...

Pour l'instant l'énergie solaire n'est pas compétitive: le Kw revient à 10 000 dollars; le Kw installé de grosse centrale au fuel lourd ou au charbon revient à 1000 dollars; avec un groupe électrogène Diesel: 150 à 200 dollars pour un coût d'exploitation beaucoup plus élevé et une durée de vie beaucoup plus courte..

Vietnam: très forte croissance

C'est au Vietnam que notre activité a la croissance la plus forte: + 60 à 70 % en 2008, et entre 30 et 40 % en 2009. Nous avons équipé des ensembles immobiliers, des centres commerciaux, des bureaux, des hôtels, des usines, une grande tour à Hanoï, une banque d'Etat, l'hôtel Mercure, une université à Ho Chi Minhville, un hôtel de 33 étages à Nha Trang, ...

Avant la crise, il y avait surchauffe, on ne pouvait pas répondre à la demande, ou le marché manquait de matériaux, de main d'œuvre ... Avec la crise, la concurrence est devenue plus rude, les prix sont plus serrés, mais il y a toujours des projets, plus que nous ne pouvons en prendre. Nous travaillons surtout avec des investisseurs étrangers qui apprécient la qualité et un management occidental.

(suite p. 14)

Objectifs majeurs au Cambodge la haute tension, la centrale d'eau de Niroth Au Vietnam faire partie des plus gros

Canada Bank, Your Best Partner!

7.5%

Perte Zéro
Risque Zéro
Sécurité Maximale

Avec le dépôt à court et moyen terme, profitez d'un investissement sans risque, en vous assurant d'un rendement connu à l'avance.

Pour plus d'informations, veuillez contacter au : 023 215 286 (interlocuteur français : Mr. HOR Kirivuth)

le point sur les frontières

un entretien avec M. Var Kim Hong, président du Comité des Frontières

Les clash qui ont eu lieu aux environs du temple de Preah Vihear les 15 octobre 2008 et 3 avril 2009 ont provoqué beaucoup de déclarations, de réactions, d'articles ... Le calme revenu, on ne parle plus des frontières. Sur les trois frontières terrestres du Cambodge les travaux d'abornement continuent cependant. Le président du Comité des frontières fait ici le point.

Cambodge—Vietnam: 100 bornes par an d'ici 2012

Pour l'abornement de la frontière avec le Vietnam, le calendrier initial, décidé lors de la pose de la première borne, à Bavet, en septembre 2006, qui prévoyait de tout finir pour la fin 2008, a été abandonné.

Pour des raisons juridiques et techniques, et parce que le terrain est difficile, nous avons renégocié et décidé d'un nouveau *master-plan* et d'une nouvelle date limite: 2012.

D'ici là nous poserons 100 bornes par an.

Les difficultés viennent de l'imprécision des documents sur lesquels on travaille. Il y avait eu du temps de la colonisation et du protectorat une Commission de délimitation des frontières. Ensuite une résolution du 9 juillet 1870 entre le Roi du Cambodge et le gouverneur de Cochinchine, et finalement une Convention, signée par les deux parties en juillet 1873: la frontière devait être marquée sur le terrain par 124 bornes.

Il se présente plusieurs difficultés:

- **d'ordre cartographique** d'abord. Les cartes à l'époque ont été réalisées au 100 000ème par le Service géographique de l'Indochine, à Dalat, selon le système de projection alors utilisé (projection conique). On utilise aujourd'hui un autre système (projection cylindrique) dit Mercator, qui permet de réaliser des cartes au 50 000ème beaucoup plus précises (pour les altitudes par exemple). C'est celui qu'utilise la photographie aérienne, le système GPS, les images satellite ...

On a décidé en 2005, lors de la signature du Traité complémentaire, pour faciliter les travaux sur le terrain, de réaliser au préalable la transposition de la ligne des frontières avec les cartes d'origine au 100 000ème sur les cartes d'origine au 50 000ème (UTM: Universal Transversal Mercator).

En cas de désaccord sur la ligne de frontière obtenue à partir des travaux de transposition, c'est la ligne de la carte au 100 000ème qui fait autorité, selon le principe de l'«intangibilité des frontières» adopté par les deux parties.

- **d'ordre topographique**: il existe trois cas où un accord n'a pas encore été trouvé:

- la frontière à Phnom Den, province de Takeo par exemple: les experts ne s'entendent pas sur les «points d'appui», c'est-à-dire les repères géographiques (montagnes, rivières ...) utilisés pour situer un point frontière. Les missions se sont succédées, les techniciens en ont fait 4 ou 5, les vice-

présidents de la Commission ... on n'est toujours pas d'accord. Le désaccord porte sur une centaine de mètres ...

- à Ou Ya Dav, point frontière dans le Rattanakiri;

- et une zone d'environ 50 km² à Dak Dam dans le Mondolkiri.

Dans ce dernier cas, la difficulté vient de ce que le Gouverneur, à l'époque, a écrit que «la frontière suit le cours de la rivière Dar Hoyt jusqu'à sa source». Mais le service cartographique de Dalat –pour quelles raisons ?- a tracé la ligne sur le cours de la rivière Dak Dang, 25 km plus au nord. Cela fait au total une différence importante.

Si l'on s'en tient à la carte, c'est le Vietnam qui a raison. Mais l'arrêté du Gouverneur général de l'Indochine en date de juillet 1914 est clair et ne prête à aucune interprétation. C'est le cours du Dak Hoyt qui forme la frontière dans cette région.

- **d'ordre « humain »** aussi: après accord sur les documents des experts, on va sur le terrain pour concrétiser, pour poser la borne. Mais là, malgré ces travaux préliminaires, on peut encore se trouver en désaccord ! Les cartes du service géographique de l'Indochine ont été faites dans les années 50, jusqu'en 1956, date où le service a été dissous. Il arrive que les techniciens ne s'accordent pas sur telle rivière, sur tel point de repère; il arrive aussi que la ligne tracée à l'origine ne tienne pas compte des habitants, qu'elle traverse une commune, un village, une pagode ... Il faut du temps pour convaincre les paysans, les autorités locales ! Très souvent la ligne a été tracée au bénéfice de la Cochinchine, au détriment du Cambodge. Toutes la région de Tay Ninh par exemple, peuplée de Khmers, a été annexée à la Cochinchine par la volonté des colons français qui avaient besoin des terres rouges pour la culture d'hévéas.

A l'époque, c'est l'autorité du Gouverneur général de l'Indochine qui a prévalu, malgré les protestations du Roi, surtout après 1884. Il a refusé de signer, mais il a été menacé ... le Cambodge était sous la tutelle du gouverneur de Cochinchine depuis l'arrêté du gouverneur général de l'Indochine de 1915.

Sarin Chhak, chargé par Sihanouk d'une mission d'études a fait un rapport complet sur les pertes de territoires subies par le Cambodge (*carte dans cn n° 119*).

Il y a eu, dit M. Var Kim Hong, plusieurs violations par le protectorat français: - conventions de 1870 et 1873 et clauses du traité signé avec le Siam en 1893 qui interdisait toute annexion par la Cochinchine de territoires Cambodgiens; - il y a eu violation de la Constitution française de 1875 qui dit, art 8, que toute augmentation du territoire, y compris les colonies, doit être approuvée par l'Assemblée nationale et faire l'objet d'une loi.

D'ailleurs, en 1949, lorsque le gouvernement français a passé la Cochinchine à l'empereur Bao Daï il y a eu une loi, conformément à la Constitution de 1946 et grâce à l'amendement Derferre.

La question du rôle de la France dans le tracé des frontières du Cambodge est classique entre toutes. Elle peut légitimement intéresser les historiens mais ne devrait plus soulever de passions. Le dossier est bien connu depuis longtemps. On pourrait le schématiser ainsi: il est bien vrai que le Cambodge a perdu des territoires au profit du Vietnam, mais cela bien avant l'arrivée des Français. Il est vrai aussi que les

Français côté Vietnam ont favorisé la Cochinchine aux dépens du Cambodge. Mais côté Thaïlande, la France a donné au Cambodge de vastes provinces qu'il aurait été incapable de récupérer seul. Et à l'origine, c'est l'existence même du Cambodge que la France a préservée. (voir entre autres *cn 237 « Est-ce la faute des Français ? »*, aussi *cn 199 « Comment ont été tracées les frontières »*, etc ... ndlr.

CAMBODGE NOUVEAU

C'est pourquoi, dit M. Var Kim Hong, je ne suis pas d'accord avec la présentation de cette question qu'a faite l'ambassade de France en novembre 1957, faisant référence aux accords de 1870 et 1873: « *la France n'a jamais lésé les intérêts légitimes de la nation khmère* ».

Toutes ces controverses se trouvent aujourd'hui dépassées par le fait qu'en 1964, à la Conférence au sommet des pays non-alignés, au Caire, le Premier ministre cambodgien a déclaré que malgré les pertes énormes de territoires que le Cambodge avait subies au profit de la Cochinchine, il accep-

Concernant la frontière avec le Vietnam, on est d'accord sur 86 emplacements, correspondant sur le terrain à 109 bornes frontalières (si la frontière passe au milieu d'une rivière, on place deux bornes, une sur chaque rive. S'il y a un tournant, on place trois bornes). Et on est d'accord pour un total de 233 emplacements, correspondant à 374 bornes sur le terrain.

taît officiellement le principe de l'intangibilité des frontières existantes.

Cette même année 1964 Sihanouk a approuvé cette position en faisant adopter par les pays amis du Cambodge la déclaration de reconnaissance de l'intégrité territoriale du Cambodge dans ses limites actuelles.

« *Je m'en souviens bien, dit M. Var Kim Hong, j'étais jeune et je travaillais déjà dans ce service au ministère des affaires étrangères du Cambodge* ».

La Constitution de 1993 du Cambodge est très claire sur cette question: les frontières sont celles délimitées par les cartes au 100 000ème réalisées ans les années 1933 et 1953 et reconnues internationalement entre 1963 et 1969.

Les gouvernements successifs du Cambodge ont admis le principe de l'intangibilité des frontières, comme le font aussi le Vietnam et le Laos.

Frontières avec la Thaïlande

Normalement, au sein de la Commission mixte, nos relations avec la Thaïlande sont très bonnes. S'agissant du temple de Preah Vihear, le Vice-Premier ministre Sok An a signé à Paris, à l'Unesco, un *joint statement* qui établit l'accord des deux pays sur l'inscription de Preah Vihear au patrimoine Mondial. Au niveau des techniciens aussi il y a normalement de très bonnes relations. Mais je crains que les techniciens soient liés par les décisions politiques. L'article 190 de la Constitution de la Thaïlande dit que tout ce qui touche aux questions internationales doit être approuvé par le parlement. Cette disposition permet de bafouer toutes les lois internationales.

Pour la frontière avec la Thaïlande, jusqu'à présent, sur les 73 bornes, on en a localisé 48, on en a inspecté 33 sur lesquelles on est d'accord, et 15 sur lesquelles on n'est pas d'accord. Il en reste 25 à inspecter. Il n'y a pas de date limite fixée pour ces reconnaissances, ni pour la pose des bornes qui, sur le terrain, n'a pas encore commencé. Et il reste à aborder les parties de la frontière qui ne l'ont pas été.

Concernant cette frontière, nous avons négocié avec la partie thaïlandaise depuis 1999, et nous sommes sur le terrain depuis 2006 après la signature en 2000 du *memorandum of understanding* (mou) et en 2003 des *terms of reference* (tor).

Il s'agit d'abord de retrouver 73 bornes posées par la Commission de délimitation de la Frontière entre l'Indochine et le Siam en deux périodes: 1908-1909, et 1919-1920

Ce n'est pas facile parce que la région frontalière est encore très minée; et du côté cambodgien il n'y a pas de voies d'accès. Heureusement le protectorat nous a laissé tous les procès-verbaux d'abornement, les plans d'indications topographiques de ces 73 bornes.

Ces 73 bornes ne concernent que la partie Ouest et Nord-Ouest de la frontière, jusqu'à la mer. Là, les travaux ont été bien faits. Mais sur les 7 secteurs constituant le tracé complet de la frontière, deux n'ont pas été abornés: « Khong », à l'Est, et « Dangrek ».

Preah Vihear

Le temple de Preah Vihear se trouve dans cette section *Dangrek* qui n'a pas été abornée. Normalement les discussions doivent reprendre en juin 2009. Nous devons nous réunir pour fixer la date d'envoi des techniciens sur le terrain pour les travaux de recherche des anciennes bornes de frontières à Anlong Veng, dans la province de Otdar Meanchey. Je ne sais pas si nous aurons des problèmes de carte. La situation



Travaux de préparation du fondement de la borne frontière n° 44 dans la province de Mondolkiri- Daklac

est imprévisible, elle dépend de la situation politique en Thaïlande.

Les revendications avancées en 2008 par la Thaïlande sur une surface de 4,6 km² à l'Ouest du temple de Preah Vihear (*cn* 270) ne reposent sur rien. Le tracé avancé par la Thaïlande ne suit pas le tracé de la carte de la Convention Franco-Siamoise de 1904, adoptée par la C.I.J en 1962, qui pourtant a été approuvée et signée à l'époque par les deux parties, et nous avons des textes d'approbation pour la carte de cette section dite Dangrek.

Les Thaïlandais ont refusé de payer des compensations pour le village qu'ils ont détruit, situé au pied de l'escalier du temple. Ils disent que ce village est en territoire thaïlandais et que c'est par bonne volonté qu'ils ont laissé les Cambodgiens s'installer là. Mais tout cela n'est qu'affirmation gratuite, sans fondements.

Si les Thaïlandais prétendent que l'endroit est à eux, qu'ils montrent leur titre de propriété ! S'ils veulent discuter, commencer par utiliser la force n'est pas la bonne manière. En réalité il suffit de se reporter à la carte américaine que les deux parties ont adopté en 2003 comme instrument de travail. Selon cette carte américaine, le temple de Preah Vihear et le territoire adjacent au temple relèvent de la souveraineté khmère. Les Thaïlandais ont encore signé leur accord en 2003 !

Frontière avec le Laos

Sur cette frontière la situation n'évolue que très peu. Nous poursuivons les discussions pour trouver un terrain d'entente sur les points restant en suspens; c'est le cas le long du

Sur la frontière avec le Laos nous avons planté 121 bornes, sur les 145 qui doivent marquer une frontière longue de 450 km.

fleuve – frontière de Tonle Ropeou, du Se Kong, le long de la RN7 (n° 13 Lao), la région des trois frontières, dans la chaîne des Dangrek, et à O Ta Ngav dans la province de Stung Treng / Rattanakiri.



une interview de

Rama Yade

Secrétaire d'Etat chargée des Affaires étrangères
et des droits de l'Homme

Oui, l'ASEAN se construit

Oui bien sûr je crois à l'ASEAN, sinon je ne serais pas ici. Parce que l'ASEAN est l'organisation régionale la plus aboutie après l'Union Européenne, parce qu'elle est faite de 10 pays volontaires, qui veulent aller de l'avant, réaliser une communauté asiatique d'ici 2015. C'est une noble ambition, et nécessaire parce que au Cambodge par exemple où nous sommes, le quart de la population a été décimé, et ce n'est pas le seul pays qui a connu des conflits. Quand on voit tous les progrès réalisés depuis, on a le droit, et même le devoir d'y croire. J'y crois d'autant plus que la réunion qui vient de se tenir entre l'Union Européenne et l'ASEAN a été un succès, on peut le dire.

Q. depuis 33 ans, l'ASEAN n'a pas fait grand'chose ...

Il est vrai que depuis 33 ans que l'ASEAN existe on attend des résultats concrets, mais une association comme celle-là ne se fait pas du jour au lendemain. Il y a des préliminaires. L'idée d'Union Européenne a plusieurs siècles ! Même après la seconde guerre mondiale il y a eu des années de diffi-

cultés, d'obstacles à surmonter: la Communauté européenne de défense refusée par la France, des referendums qui échouent, la Grande Bretagne n'a pas pu entrer toute de suite ... cela prend du temps ! Les Asiatiques prennent ce temps, d'autant plus que la diversité entre ces pays asiatiques est encore beaucoup plus forte que celle qui existe entre les pays européens. Il est normal que les choses aillent à leur rythme, et encourageant que l'on se rencontre pour discuter des fondements, pour chaque fois progresser.

C'est la première fois par exemple que la question des droits de l'Homme est entrée dans le champ politique de l'ASEAN, et les pays asiatiques ont pris tout seuls l'initiative d'en parler. Pas un seul pays membre n'a invoqué les affaires intérieures pour refuser de parler de la Birmanie.

C'est d'ailleurs le sujet qui a été le plus abordé, avec la Corée du nord, pour condamner l'attitude de la junte, et personne ne s'est opposé à une déclaration finale qui en appelait à une libération des prisonniers politiques. La Chine ne s'y est pas opposée non plus, c'est la première fois que cela arrive.

A partir du moment où on a la même position politique de départ, on peut construire quelque chose. Et puis d'ici 2015, selon les vœux exprimés par la présidence de l'ASEAN, on arrivera peut-être à une communauté asiatique.

En attendant il y a un refus du protectionnisme, un abaissement des tarifs douaniers ... on commence comme cela, et on construit au fur et à mesure.

Q. - La communauté européenne s'est d'abord construite avec la CECA, la Communauté européenne du charbon et de l'acier, donc à partir d'intérêts mutuels forts entre la France et l'Allemagne. On ne voit pas de tels intérêts entre les pays de l'ASEAN. Une très grande diversité d'histoire, de géographie, de religions ... et très peu d'intérêts communs.

On avait dit cela de l'Europe, au départ. Il y avait eu un conflit terrible, et pourtant, grâce à des personnalités extraordinaires, on a pu avancer. Je crois que l'ASEAN n'en est pas encore à la phase des projets communs, mais encore dans la phase des discussions, des dialogues.

Nous sommes aussi dans un contexte de crise économique où il s'agit de faire converger les moyens dans la même direction. Personne ne dit qu'il faut que l'Asie du Sud-Est constitue un tout. Il y a encore des conflits frontaliers, encore des ressentiments de tel ou tel, mais le simple fait que tous ces Etats se réunissent et cherchent ensemble à trouver des solutions, c'est la base de tout pour trouver un jour une impulsion; Il y a un calendrier, un processus de Phnom Penh a été adopté pour que périodiquement on fasse le point.

Pour l'instant on en est encore à la diplomatie d'influence, à la définition et à la convergence des positions. Viendra le temps des projets concrets, je ne doute pas que ce temps arrivera.

- Q. Que peut faire l'Europe pour aider cette grande ambition ?

Les Etats de l'ASEAN ont des relations commerciales privilégiées avec les Etats-Unis. Il nous faut renforcer la branche Asie-Europe. Le commerce entre l'Europe et l'Asie du Sud-Est

creative graphic design solutions *

khmer>dev
• création graphique originale
multimédia & édition

www.khmerdev.com
publicité, logotype, carte de visite,
flyers, enseigne, identité visuelle.
nos compétences graphiques
à votre service.
design@khmerdev.com

Europe—ASEAN pour un monde plus équilibré

est fourni, mais nous voudrions qu'il soit encore plus développé, pour qu'il y ait un équilibre, pour qu'il n'y ait pas un monde dominé par un «G2», les Etats-Unis et la Chine, nous souhaitons un monde plus équilibré.

Il est bon que l'ASEAN existe, parce qu' imaginez l'autre alternative, qu'il n'y ait pas d'ASEAN, qu'on ne se parle pas, qu'il n'y ait pas de convergence dans les stratégies économiques, dans les politiques commerciales ... !

Q. Tous ces efforts ne sont-ils pas assez vains étant donné le poids de la Chine ? Pour beaucoup des membres de l'ASEAN les relations avec la Chine sont plus importantes que leurs relations avec tel ou tel autre membre de l'ASEAN ...

Précisément les Etats de l'ASEAN ont intérêt à se regrouper pour être plus forts diplomatiquement et politiquement. Les pays de l'ASEAN n'ont pas vocation à se trouver isolés sur la scène asiatique. Que tous ces pays divers se retrouvent pour tenir des discours politiques forts, pour parler ensemble de la lutte contre la crise, contre le réchauffement climatique, évoquant les relations avec l'Union Européenne, c'est une avancée politique majeure.

J'y crois parce cela montre la volonté des pays asiatiques, y compris ceux qui sont critiqués dans le domaine des droits de l'Homme, de s'intégrer dans la scène internationale. Je suis assez fière de voir ces pays asiatiques se constituer ainsi tout en étant ouverts à l'Union Européenne, c'est très prometteur.

Droits de l'Homme: des progrès appréciables

Concernant les droits de l'Homme, je trouve que par rapport à son histoire encore récente, le Cambodge fait des progrès appréciables. Le droit est toujours menacé, il faut rester vigilant, il faut espérer que les autorités cambodgiennes le sont.

Mais nous échangeons, nous avons sur les droits de l'Homme un dialogue assez fructueux. Je crois que l'action du tribunal khmer rouge est important, il fait partie du processus de réconciliation nationale. Il n'y a pas de paix sans justice.

Le peuple cambodgien a été traumatisé par ce qui s'est passé il y a à peine trente ans. Il est important que la communauté internationale regarde de près ce qui se passe, finance le tribunal international, lutte contre d'éventuels problèmes pour que ceux qui se trouvent devant ces tribunaux passent en justice et qu'il y ait un verdict. Comme ils sont très âgés il faut que le tribunal travaille vite et bien, sans perdre de temps. Quand j'étais venue l'année dernière j'avais augmenté la contribution française d'un million d'euros; j'ai pu saisir la gravité du lieu, j'ai visité le centre S21, j'ai pu voir à quel point cette tragédie a marqué l'histoire du Cambodge.

Il est important qu'à la paix s'ajoute maintenant la justice.

Concernant les droits de l'Homme au Cambodge, je suis toujours vigilante, sur la question des femmes, sur la protection de l'enfance, des enfants des rues, la question des expropriations, des minorités ... Tout cela demande vigilance et attention de la part non seulement des Etats mais de la société civile. Il faut du temps pour que le Cambodge s'approprié la totalité du problème, mais ça vient.

J'ai rencontré le Premier ministre Hun Sen pour la deuxième fois, le vice-Premier ministre, Ministre des Affaires étrangères, ils viendront d'ailleurs à Paris au mois de juillet, et je viens de transmettre au Premier ministre une invitation du Président Sarkozy pour qu'il assiste au défilé du 14 Juillet.

Et j'ai parlé avec les représentants de la société civile, les ONG, pour saisir la complexité de ce pays, qui lutte contre quelques géants des alentours, ce qui donne envie de l'aider et peut-être même de le protéger.

Interview réalisée conjointement pour Apsara TV et Cambodge Nouveau

Un réseau mondial à votre service pour sécuriser vos importations

Grace à ses 850 bureaux et laboratoires dans 140 pays, le groupe peut compter sur le talent et l'expertise de plus de 33 000 collaborateurs bénéficiant d'une politique de formation active.



4 Centres de Relations avec les Exportateurs interconnectés dans le monde entier avec plus de 300 centres d'inspections, en relation constante avec le réseau d'inspecteurs spécialisés pour un service client spécifique et personnalisé.

Pour plus de détails sur les activités de facilitation du commerce, contactez :

BIVAC International Cambodia
164 A, Norodom Boulevard - Chamkarmon
Phnom Penh - Cambodge
Tel: +855(23) 220 508
www.bureauveritas.com/gsil



Move Forward with Confidence
*Avançons en confiance

des Cambodgiens français reviennent

« Nous sommes arrivés au Cambodge, ma femme et moi, en février dernier, venant de Lyon, pour nous installer à Phnom Penh, nous dit Charunya.

« Je suis Cambodgien de naissance, et j'ai fait mes études à Phnom Penh jusqu'en terminale. Nous sommes partis le 17 avril 1975, et je suis resté en tout 34 ans en France, à Lyon. J'avais fait des études d'électronique pour entrer dans un bureau d'études industrielles, mais nous avons préféré travailler dans la restauration.

« Ici à Phnom Penh nous avons ouvert un salon de coiffure: ma femme Arya Vong Kim est styliste, maquilleuse professionnelle, visagiste, diplômée de l'Ecole de coiffure de Lyon. Moi je m'occupe de la gestion. Notre installation a été facile, pas de problème administratif pour créer notre salon de coiffure. L'investissement: 15 000 dollars.

« Notre idée: apporter au Cambodge ce qui existe de meilleur dans ces domaines de la coiffure, du maquillage, du stylisme. Il y a maintenant une réelle demande au Cambodge, une «demande émergente», et nous pensons qu'à notre niveau de professionnalisme, nous n'aurons pas beaucoup de concurrence —ou pas du tout.

« Nous avons d'autre part la représentation exclusive des produits L'Oréal pour le Cambodge et là aussi il existe une importante demande pour des produits cosmétiques de grande qualité: nous devons déjà renouveler notre stock !

Et nous avons une activité de formation: actuellement six jeunes coiffeuses, déjà professionnelles, travaillent ici pour des stages de perfectionnement de 7 mois. Aux meilleures, nous donnerons un diplôme sans complaisance.

« Nous pensons trouver sans problème notre clientèle pour le salon de coiffure. Il y a maintenant au Cambodge, dans tous les domaines, une demande croissante pour la qualité: qualité des produits, parce qu'il en existe beaucoup qui sont nuisibles, des produits pour éclaircir la peau par exemple, beaucoup d'imitations et de faux aussi ...

Et qualité du style: les femmes et les jeunes filles veulent des conseils pour leur look: c'est là aussi que le savoir-faire que nous apportons de France est apprécié !

« Oui, dit Charunya, il y a de plus en plus de Cambodgiens qui souhaitent venir au Cambodge pour y apporter leurs connaissances professionnelles, par exemple dans la banque, dans divers domaines de l'économie ... ».

la soie

Artisans d'Angkor

Cette société mixte, née en 2003, rappelle son directeur Lionel Réquillart, a pour objectifs de faire revivre des métiers traditionnels disparus, ou en voie de disparition, de contribuer à la renaissance de l'artisanat khmer.

Elle a en même temps des objectifs sociaux: donner des emplois à des jeunes de province souvent peu scolarisés, et tentés d'aller vers les villes.

Formule originale: 20 % du capital est détenu par le personnel lui-même, par le biais de l'Association des Artisans khmers (AAK). Les autres détenteurs de parts: l'Etat 30 %; des intérêts privés (dont la SCA) : 50 %.

Le succès des Artisans d'Angkor a été rapide. Ses premiers ateliers: sculpture sur bois, sculpture sur pierre, menuiserie et métiers du bâtiment. Puis la soie, la dorure, la peinture sur pierre et sur bois; puis la laque, la peinture sur soie ... Sa renommée a rapidement dépassé les frontières. Au Cambodge de grandes sociétés ont fait appel aux Artisans d'Angkor pour leur décoration ...

Le chiffre d'affaires, de 90 000 dollars en 1998-99, aux temps des Chantiers-Ecole qui ont précédé les Artisans, est passé à 5,5 millions de dollars en 2005, à 7,5 millions en 2007 (cn 254). Le succès est dû à la qualité de la formation –formation longue,

à haute qualification-, au talent des élèves, à la bonne situation des ateliers de Siem Reap et de Puok (à quelques km sur la RN6), très visités par les touristes, et au développement rapide du tourisme.

En même temps, le rôle social de l'entreprise, affirmé dès sa création, est évident: « Les jeunes apprentis et apprenties sont sélectionnés dans leur village, selon leurs aptitudes manuelles et leur sensibilité artistique. La formation a lieu dans un atelier, souvent à proximité de leur domicile. Sculpture sur bois, sur pierre, peinture sur soie, laque, dorure, sont enseignés, appliqués et perfectionnés aux Chantiers Ecoles à Siem Reap. Les métiers de la soie à Puok.

« Les apprentis bénéficient d'une indemnité de 40 \$ par mois dès le début de leur formation. Ils ont aussi une assistance sociale et médicale ».

En 2008, 178 artisans ont été formés. Quelque 5 000 familles de la région de Siem Reap vivent indirectement d'Artisans d'Angkor.

L'évolution de l'entreprise se poursuit

La crise, entraînant une forte diminution des touristes (environ—25 % au premier trimestre), affecte évidemment les Artisans; mais le maintien de l'emploi est notre première préoccupation, dit Lionel Réquillart et nous avons réussi à maintenir les effectifs. La crise nous oblige à être réactifs, inventifs, à nous adapter aux conditions nouvelles, présents au cambodge comme sur les marchés extérieurs.

- **nouveaux métiers:** «En juillet 2009, deux nouveaux métiers sont introduits: la dinanderie, le travail du métal, et la sculpture de la stéarite de Pursat, avec l'ouverture de nouveaux ateliers de démonstration. Près de 50 jeunes artisans sont en cours de formation à ces nouveaux métiers ».

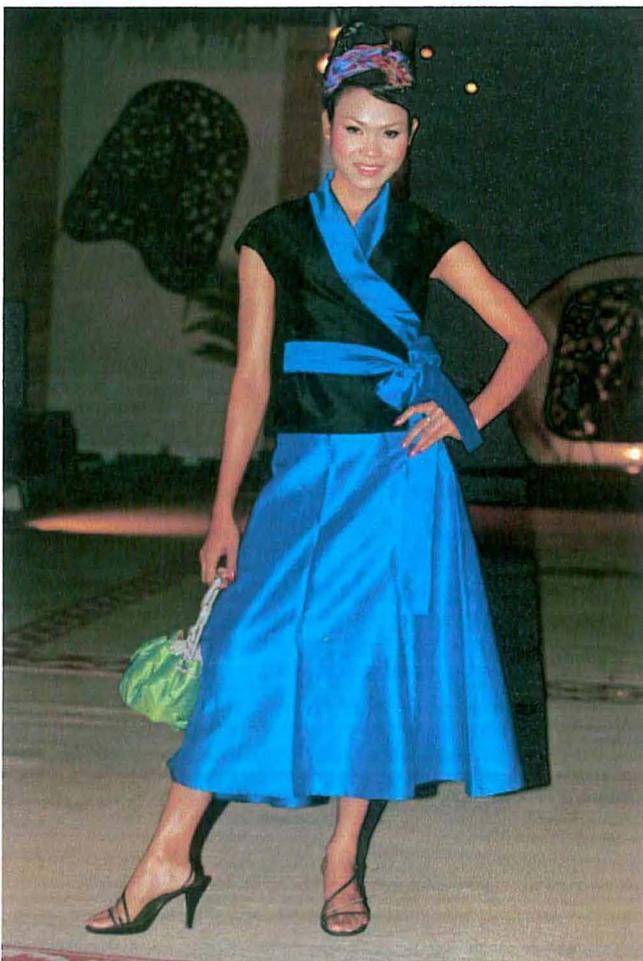
- à **Siem Reap** a été créée en 2008 une nouvelle surface de vente, «la grande salle d'art khmer» qui regroupe dans un espace magnifique de nombreux chefs d'œuvre de l'art khmer, reproductions réalisées par nos artisans en conformité avec les méthodes ancestrales et avec le plus grand souci d'exactitude : statuaires de Bouddhas retravaillés en laque, dorés à la feuille d'or, haut et bas reliefs ... C'est l'un des points les plus visités de Siem Reap, après les temples. Notre logistique nous permet d'expédier dans le monde entier ».

- à **Puok**, à 15 minutes de Siem Reap, se trouve le Centre National de la Soie qui forme les apprenti(e)s aux métiers de la soie, et où d'importantes recherches sont menées pour améliorer la « filière soie ».

En même temps, **Angkor Silk Farm**, dans un site de 8 ha, permet aux visiteurs de découvrir les différentes étapes de la production de la soie, depuis la culture des mûriers, les méthodes de teintures, le tissage traditionnel, ... clairement expliqués en compagnie de guides multilingues. **Angkor Silk Farm** est devenu un important centre d'intérêt, avec un parcours plus attractif, plus didactique, plus accueillant grâce à d'importants investissements en 2006, puis en 2008.

« Dans l'espace de vente sont proposés notre collection complète d'écharpes, accessoires, vêtements, des pièces de soie au m², dans un vaste éventail de couleurs ... Le nombre des visiteurs a encore augmenté en 2009 », nous dit Lionel Réquillart.

- à **l'étranger**, nous sommes présents dans nombre de salons internationaux. Pour ne parler que des plus récents: à Séoul, en mars 2009 organisé par EUN Council ; - *Lifestyle Japan* à Tokyo (en cours/ 3-5 juin 09) sous le patronage du Ministère du Commerce: 30 000 visiteurs sont prévus durant



Promouvoir la soie cambodgienne

Pour améliorer la production et l'exportation de la soie, il faut considérer et améliorer l'ensemble de la filière, nous dit Pheanuroth Sisowath, responsable du *Focal point in Cambodia* de l'ITC, *International Trade Center*, agence onusienne basée à Genève.



Au Cambodge la soie occupe environ 25 000 personnes, en grande majorité des tisseuses: on compte quelque 18 000 métiers à tisser, un chiffre en nette augmentation par rapport à 2000 (8 à 10 000 métiers).

Il est vrai qu'après des villageoises les emplois dans l'hôtellerie font concurrence au tissage, qui n'est pas très rémunérateur. Mais il rapporte au foyer plus que la culture du riz, dans ces régions où la terre est pauvre, et il permet à la femme de rester au village, de s'occuper de ses enfants. A la ville, il y a aussi plus de dépenses.

La production de fil au Cambodge est en revanche peu développée parce qu'elle est peu rentable: à côté des 400 tonnes importées -principalement du Vietnam-, la production cambodgienne n'est que de 4 à 5 tonnes.

La production de fil serait rentable si elle était pratiquée à grande échelle comme au Vietnam et en Chine, mais cela suppose des investissements importants, et les opérations -séchage, éclairage ...- consomment beaucoup d'électricité. Là le Cambodge ne serait pas compétitif, avec un kwh à 1600 riels alors qu'il est à 300 riels en Thaïlande. Il n'y a donc pas d'investissement privé dans ce secteur.

Après les programmes de relance de la soie gérés par l'AFD (programme PASS), puis l'Union Européenne, la stratégie du nouveau programme est de traiter toute la filière. Si l'on ne fait pas cela, il y a un risque que le Cambodge soit concurrencé sur le secteur où il est fort, le tissage, par le Vietnam et par la Chine, qui sont jusqu'ici spécialisés dans le fil. Si les Vietnamiens cessaient de vendre leur fil au Cambodge pour le tisser eux-mêmes, la soierie cambodgienne serait en péril.

Après enquête de l'ITC menée avec tous les partenaires, il apparaît qu'il faut faire effort dans tous les domaines, notamment :

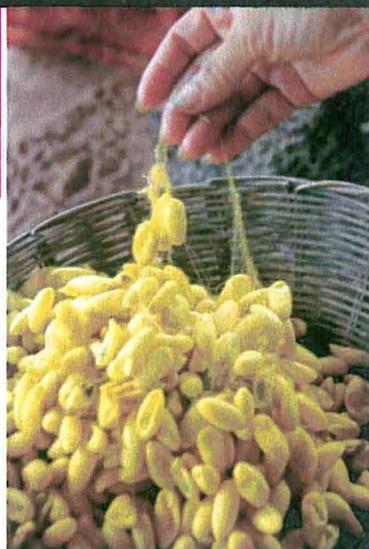
Pour le fil: - mieux contrôler la qualité de la soie importée; - augmenter la production locale (plantation de mûriers, formation de 2000 cultivateurs par an, ils sont actuellement un peu moins de 2000, dont environ la moitié à Takeo) qui pourrait passer à 10-15 t/an; - pour cela, propriété du sol, infrastructures, (routes, irrigation), meilleures techniques de culture des arbres, de l'élevage des vers et du traitement du fil (métiers à filer modernes, et bobinage) ...

- meilleures connexions entre filatures et tissage

Ce programme coûtera environ 1,5 million d'euros.

- pour le tissage: la grande majorité des métiers sont installés sous la maison (notamment île de Koh Dach); - il faut améliorer notamment la teinture (il en existe trois sortes: thaïe, allemande et teintures naturelles beaucoup plus chères) pour que les produits soient exportables; - il faut augmenter les quantités produites et assurer la régularité de la qualité pour pouvoir exporter en grand; - il faut améliorer la commercialisation.

L'idée est donc de créer un *Silk Board*, un *Office National de la Soie*. Y seraient associés: l'AFD, le ministère du Commerce, l'*International Trade Center*, la Fédération des tisseuses, la Fédération des producteurs de fil, et des professionnels du secteur privé: exportateurs, designers ...



Les vers construisent un cocon en 3 à 4 jours. Le ver cambodgien produit environ 400m de fil, le ver chinois environ 1000, mais le fil cambodgien est plus résistant. Les 100 premiers mètres sont plus épais, plus irréguliers. Chaque fil est presque invisible: 2 grammes de fil correspondent à une longueur de 9 km ... Pour le dévidage, on les trempe dans de l'eau à 80 °.



Lionel Réquillart

les 3 jours), comme nous avons participé à la grande Exposition universelle d'Aichi, au salon de la création à Bangkok.

soie cambodgienne, soie vietnamienne

Plus d'un tiers de nos collaborateurs travaillent dans le secteur de la soie, tissage et confection. Parmi les 12 ateliers ruraux environnant Siem Reap, 7 sont consacrés à la production de soie.

Notre production est appréciée dans le monde entier. Parmi



nos clients viennent en tête les Américains, suivis par les Européens et les Japonais. Nos pièces sont appréciées aussi par les Coréens, les Chinois ... Nos meilleures ventes sont les écharpes.

« Nous utilisons surtout de la soie importée, c'est vrai. La soie cambodgienne est fascinante par sa couleur et sa qualité. Mais il ne faut pas opposer la soie cambodgienne et la soie vietnamienne, nous utilisons chacune pour ses qualités intrinsèques. Nous utilisons la soie grège cambodgienne pour de nombreuses écharpes et accessoires. Hélas la production locale est largement insuffisante pour couvrir la demande. Une partie de nos approvisionnements vient de l'étranger.

« Une très grande partie de notre production est destinée à nos collections: vêtements, écharpes, accessoires et même peinture sur soie. Nous recevons également des commandes de couturiers ou de designers. Tout récemment des hôtels ou des lieux de prestige nous ont renouvelé leur confiance par des achats de nouvelles pièces en soie pour leur décoration intérieure.

« Nous investissons encore actuellement dans la recherche de nouveaux designs et modèles. Nous sentons un frémissement prometteur de la demande pour les produits en soie grège cambodgienne ...

« Nos efforts ne s'arrêtent pas là: il nous faut encore améliorer notre couverture du marché cambodgien par une présence accrue, la diversification de nos lieux de vente ... ».

PROCES

le KD et le jeu international expliqués par un khmer rouge

Ce procès n'est pas un congrès d'historiens. Il n'a pas pour objectif premier de faire apparaître les raisons des grands massacres survenus entre 1975 et 1979. Pourtant c'est l'un des intérêts du procès d'aider à mieux comprendre le phénomène khmers rouges.

Puisqu'il est actuellement avec le procès de Deuch beaucoup question de S21, il faut rappeler qu'à S21, en liaison directe avec l'Angkar (Son Sen, Nuon Chea), une forte proportion des exécutés étaient de hauts responsables. La raison était que Pol Pot et le petit groupe de décideurs craignaient les complots, les trahisons, les agents infiltrés, les dissidents, les opposants ... (cn 276). Avaient-ils ou non raison de les craindre ? C'est une bonne question si l'on veut comprendre les purges.

Il y a eu là-dessus des recherches fouillées d'universitaires consciencieux; on les cite avec raison. Mais on ne sait pourquoi certaines sources tout à fait intéressantes ne sont presque jamais citées : parce que les auteurs ne font pas partie de la famille des chercheurs universitaires ?

On trouve en particulier de très intéressantes informations dans *La massue de l'Angkar*, livre de Boun Sokha écrit en août 1978, publié dès 1979 —un record— par l'Atelier Marcel Julian, grâce à Charles Meyer.

Ce sont d'abord des observations directes, faites par un «khmer rouge» exceptionnellement favorisé par le sort, qui a pu se déplacer dans les campagnes et les villes, notamment le centre, l'ouest, le nord pendant près de 4 ans, et qui a eu la chance de s'en sortir.

Il a vu de ses yeux des exécutions en série, à la massue, dans la région d'Amleang. Plus rare: quantité d'observations, et de vécu, et les explications d'un cadre khmer rouge, éclairent le fonctionnement interne du système khmer rouge.

Par exemple —c'est un point intéressant, s'agissant du procès— que les situations locales sont très variables selon le chef local, le khamapibal, qui a une large autonomie. « Le

Procès des khmers rouges

V. Jankélévitch, Paul Ricoeur, Sophocle

Ce procès des khmers rouges rappelle évidemment celui de Nuremberg, en 1945-46, où l'on jugea les grands criminels nazis. Les événements de 1975—1979 ont été tout à fait différents, mais dans les deux cas il y a eu des massacres de très grande envergure, qui dépassent la raison, qui suscitent une horreur comparable, et l'on voit aujourd'hui se poser vis-à-vis de ces événements extraordinaires des questions d'ordre général, d'approche, de justice, d'ordre moral, tout à fait semblables.

Nous proposons deux textes écrits l'un il y a plus de 60 ans, l'autre il y en a 15, par deux philosophes, Vladimir Jankélévitch et Paul Ricoeur. Ils nous semblent toujours d'actualité.

Jankélévitch: ni oublié ni pardon

« (...) Que les autres, les non-concernés, ne nous en veuillent pas si nous ressasons indéfiniment les litanies de l'amertume. Cette affaire-là ne sera pas facilement liquidée. Quand on a massacré, au nom des principes, six millions d'êtres humains, il faut s'attendre, n'est-ce pas ? à ce que les survivants en parlent pendant un certain temps, fussent-ils agacés ou fatigués les autres; bien des années seront encore nécessaires pour que nous revenions de notre stupeur, pour que le mystère de cette haine démentielle soit entièrement élucidé.

« Le temps qui émousse toute chose, le temps qui travaille à l'usure du chagrin comme il travaille à l'érosion des montagnes, le temps qui favorise le pardon et l'oubli, le temps qui console, le temps liquidateur et cicatrisant n'atténue en rien la colossale hécatombe : au contraire il ne cesse d'en aviver l'horreur (...) les crimes contre l'humanité sont imprescriptibles, c'est-à-dire ne peuvent être prescrits; le temps n'a pas de prise sur eux.

« Ce qui est arrivé est unique dans l'histoire et sans doute ne se reproduira jamais, car il n'en est pas d'autre exemple depuis que le monde est monde; un jour viendra où on ne pourra même plus expliquer ce chapitre à jamais inexplicable dans les annales de la haine ».

« ... L'oubli serait ici une grave insulte à ceux qui sont morts et dont la cendre est pour toujours mêlée à la terre (...).

« C'est aux victimes à pardonner. En quoi les survivants ont-ils qualité pour pardonner à la place des victimes, ou au nom des rescapés, de leurs parents, de leurs familles ? Non, ce n'est pas à nous de pardonner pour les petits enfants que les brutes s'amusaient à supplicier. Il faudrait que les petits enfants leur pardonnent eux-mêmes ».

V. Jankélévitch extraits de *L'Imprescriptible*, 1956, Seuil 1986.

raison d'Etat ?

Le débat est clairement ouvert depuis 2 400 ans. Rappelons qu'à l'issue de la guerre dite des Sept contre Thèbes, l'idée générale et celle de l'Etat (Créon), était d'effacer les querelles, de les oublier, pour préserver l'ordre public:

« Des horreurs du passé il faut organiser l'oubli ».

Seule Antigone proteste, refuse l'oubli, entend ensevelir son frère Polynice malgré les ordres. Elle est exécutée. Elle devient une héroïne. Le débat dure toujours.

Paul Ricoeur: le rôle d'un procès

Lors d'un colloque *«Justice ou vengeance»*, en avril 1994, le philosophe Paul Ricoeur rappelle dans son intervention *«Sanction, Réhabilitation, Pardon»* la raison d'être d'un procès:

« Le procès consiste à établir une juste distance entre le forfait qui déclenche la colère privée et publique, et la punition infligée par l'institution judiciaire. Tandis que la vengeance fait court-circuit entre deux souffrances, celle subie par la victime et celle infligée par le vengeur, le procès s'interpose entre elles-deux, instituant la juste distance qu'on vient de dire ».

« La sanction rétablit le droit (...) La loi exprime le corps des conventions morales qui assurent le consensus minimal du corps politique, consensus résumé dans l'idée d'ordre. Au regard de cet ordre, toute infraction est une atteinte à la loi, un trouble de l'ordre. (...) La punition a pour fonction première de réparer un trouble public, bref de rétablir l'ordre.

« La punition rétablit peut-être l'ordre, elle ne rend pas la vie (...) mais la victime est reconnue publiquement (...) ce qui peut contribuer au retour de l'estime de soi, contribuer au travail de deuil des descendants, parents et alliés, dont la douleur mérite d'être honorée (...).

P. Ricoeur expose la séquence théorique: sanction-réhabilitation-pardon, et s'interroge: «s'agit-il d'une trajectoire continue ? Les instances habilitées à sanctionner, à réhabiliter, à pardonner sont-elles les mêmes ? ». Difficiles questions, dont on peut se demander si elles ont une pertinence quelconque dans le cas du procès des khmers rouges: Il reconnaît d'ailleurs qu'il s'agit d'une «triade discontinue et aléatoire ».

nécessité de l'opinion publique

« L'opinion publique est d'abord le véhicule, ensuite l'amplificateur, enfin le porte-voix du désir de vengeance. On ne saurait donc trop insister sur l'effet de publicité, au sens de rendre public, donné entre autres par les médias à la cérémonie du procès et à la promulgation des peines. Cette publicité devrait consister en une éducation à l'équité, en disciplinant l'impur désir vindicatif ».

Paul Ricoeur *«Sanction, Réhabilitation, Pardon»*, 1994

kamaphibal est responsable du développement économique et social et surtout de la sécurité des localités qui lui sont confiées. Il agit conformément à une loi stipulant que « tout ennemi de la liberté ou de la révolution doit être puni de la peine de mort ». Ainsi chaque fois qu'un individu mérite ce qualificatif d'«ennemi», sa vie dépend alors de la volonté du kamaphibal qui en est le seul juge».

Le récit montre bien aussi les gigantesques travaux, canaux, digues, barrages, réalisés à mains nues, où s'épuisent 7 jours par semaine et 10 à 12 heures par jour des dizaines de milliers de travailleurs. Il parle de « fourmilières grouillantes (...) Ces canaux d'irrigation, ces digues, ces barrages, qui quadrillent le pays en un colossal damier (...) semblent être bâtis sur le plus grand cimetière du monde. On ne peut pas labourer le sol dans déterrer des ossements humains ». Tout cela est connu aussi par bien d'autres témoignages.

Exceptionnel éclairage d'un cadre khmer rouge

L'intérêt principal du livre, ce sont les informations très rares, exceptionnelles, sur les rivalités entre les grands responsables de l'Angkar, et les relations avec les grandes puissances étrangères, données en 1977 au jeune auteur du livre par un dirigeant âgé, mis à l'écart à Choam Khsan.

Des nombreuses informations données dans le dernier chapitre de ce livre, nous schématisons quelques-unes (en italiques les déclarations du cadre khmer rouge):

Idee générale:

- « Il faut changer l'homme et, en même temps, détruire toutes les anciennes structures (...). Dans l'histoire il y a déjà eu des tentatives dans ce sens, mais elles n'ont pas donné les résultats escomptés à cause d'une absence de volonté générale. Notre expérience n'est pas la première mais les moyens pour parvenir au but sont mis en œuvre pour la première fois dans le monde ».

Politique internationale: les KR partagés: plutôt avec le Vietnam ? Plutôt avec la Chine ?

« Avant le coup d'état de Lon Nol en 1970 il y avait dans le maquis deux grandes tendances: la fédéraliste («fédération indochinoise» selon Ho Chi Minh ndr) dirigée par Ieng Sary et son épouse Khieu Thirith, et la nationaliste dirigée par Khieu Samphan. Parmi les nationalistes, il faut distinguer les «radicaux» des modérés. Alors que les premiers, dirigés par Khieu Samphan et Son Sen, avaient relâché leurs liens avec le monde communiste sur le plan idéologique, les seconds, dominés par Pol Pot, son épouse Khieu Ponnary, et Nuon Chea, étaient de vrais communistes à la chinoise ».

« A la création de la FUNK en 1970 une autre grande tendance était venue s'ajouter: la sihanoukiste qui comprenait tout un éventail de clans ou de groupuscules: pro-chinois non communistes (Penn Nouth, Sarin Chhak ...; des pro-soviétiques, des sihanoukistes non communistes ... ».

« Les plus rusés ont été Ieng Sary et sa femme », Son Sen aussi, qui ont su rejoindre Khieu Samphan d'abord, Pol Pot ensuite.



Entrée des Khmers rouges dans l'état-major des forces armées de la République, à Phnom Penh, 18 avril - photo communiquée par le Centre de Documentation du Cambodge DC Cam.

Rivalités, épurations, purges ...

Grâce au clair exposé du khmer rouge, on comprend l'évolution interne de l'Angkar. En gros: les factions pro-vietnamiennes, pro-soviétiques, sihanoukistes, sont successivement éliminées par la faction pro-chinoise. «Rien qu'entre 1972 et 1977 il y a déjà eu cinq épurations suivies d'affrontements politiques et militaires plus ou moins sanglants au sein du parti, qui ont créé de graves dissensions dans l'armée.

« C'est à la faveur d'un coup d'état fomenté par des agents de Hanoï et de Sihanoukistes que Pol Pot, soutenu activement par l'ambassade de Chine, en a profité pour reprendre le pouvoir qu'il détient jusqu'à ce jour ».

La domination de la faction pro-chinoise Pol Pot - Son Sen - Nuon Chea est concrétisée en septembre 1977 lorsque Pol Pot, revenant de Pékin, est nommé secrétaire général du Comité central du parti, « reléguant ainsi Khieu Samphan et Ieng Sary au second rang ».

« La résistance intérieure, la vraie et la plus insaisissable est née à ce moment-là». Contre ces menaces le «centre» (l'Angkar) réagit avec la plus extrême violence, les archives de S21 en témoignent. Parmi les victimes Hu Nim, So Phim, hauts responsables khmers rouges. A la même date, capture du prince Chantarangsei résistant depuis l'origine.

Le jeu de la Chine

« Les Chinois ne peuvent pas laisser une Indochine devenue communiste, en grande partie grâce à eux, dominée par Hanoï, sans risquer de voir se développer, à leur détriment, l'expansion de l'influence soviétique dans la région.

« Pour y faire pièce, la carte maîtresse de Pékin serait un bloc Cambodge—Thaïlande—Birmanie face au Vietnam réuni contrôlant de Centre et le Bas Laos devenus pratiquement protectorat vietnamien depuis la signature des accords entre Vientiane et Hanoï du 18 juillet 1977 ».

On voit ainsi la coïncidence: comme l'expansion soviétique, à travers celle du Vietnam, se fait plus précise, la Chine réagit en «embauchant» Pol Pot qui se trouve là très opportunément.

En septembre 1977 Pol Pot retourne de sa visite à Pékin « gonflé » par la Chine, avec la mission de combattre le Vietnam. Ce qu'il fait sans tarder.

Démographie: le Cambodge « pion sanglant »

« Nous avons eu plus de 600 000 tués pendant la guerre (contre la république), et on peut estimer à 400 000 les victimes du côté ennemi (côté Lon Nol).

« Au 16 avril 1975 il ne restait en zones libérées (khmers rouges) que 1 816 224 paysans révolutionnaires. Nous avons donc déporté de la capitale et des villes quelque 4 237 856 personnes, dont environ 2 millions de citoyens de souche, le reste étant constitué de paysans réfugiés ».

« En avril 1976 le nombre de la population aurait été de 6 114 620 s'il n'avait pas fallu déduire de ce chiffre 1 000 000 de morts pour des causes diverses, exécutions, maladie, famine, accidents du travail à cause des explosifs, épuisement physique et suicide. Il a fallu encore déduire 100 000 Cambodgiens ayant quitté le pays pour se réfugier à l'étranger, et 200 000 autres Vietnamiens ayant fait souche au Cambodge et n'ayant pas voulu quitter le pays malgré les événements de 1970.

« En 1977, sur les 4 862 766 habitants qui auraient pu nous rester, il a fallu déduire, à la date du 17 avril, un autre million de morts, ainsi que 130 000 autres Cambodgiens réfugiés à l'étranger dont la grande majorité au Vietnam du Sud. Il nous restait à cette date quelque 3 732 766 habitants, dont :

- 1 852 730 000 paysans révolutionnaires; - 470 000 citoyens en cours d'épuration; - 1 410 036 paysans non révolutionnaires, déportés des villes.

« Il faut encore déduire les morts sur les champs de bataille des frontières de Thaïlande et du Vietnam, les morts pour des causes accidentelles, naturelles, insurrectionnelles, 15 000 de nos soldats déserteurs, dissidents ou prisonniers au Vietnam ... ».

A.G.

Dominique CATRY

Un aspect de la différence d'échelle entre les deux pays: au Vietnam, les contrats se situent en général entre 5 et 15 millions de dollars, au Cambodge c'est plutôt entre 1 et 3 millions.

Notre ambition au Vietnam: être parmi les «gros» dans les autres secteurs de l'électricité, le domaine des installations électriques et mécaniques pour le secteur privé, comme nous le sommes pour la haute tension sur les marchés gouvernementaux

La protection des entreprises locales par le gouvernement a pris fin, et il y a maintenant une vraie concurrence entre les entreprises. Il faut assurer la qualité, et le management, cela suppose toujours plus de moyens humains !

forte croissance en Thaïlande

Comin Thai, installée à Koh Samui, spécialisée dans la construction d'hôtels, de *resorts*, marche bien: nous passons de 3 millions de ca en 2008 à 10 millions cette année. Depuis 3 ans, un triplement chaque année. A Koh Samui, où nous sommes venus il y a trois ans grâce à *LBL International*, nous sommes les seuls vraiment spécialisés. Nous avons notamment, avec une importante société australienne, un gros contrat avec les hôtels *Conrad*, une branche de *Hilton*. Nos effectifs atteignent une centaine de personnes.

Laos: une implantation permanente ?

Au Laos, nous avons réalisé en 2008 des «salles blanches» pour la Fondation Mérieux, en 2009 des laboratoires de pharmacie pour l'Institut Pasteur de recherche. Nous envisageons une implantation permanente à Vientiane, qui serait pilotée depuis le Cambodge.

Électricité au Cambodge calendrier 2009— 2024

Rappelons le calendrier, établi par EDC, des disponibilités du Cambodge en électricité, qu'il s'agisse de production intérieure ou de courant importé (voir *cn* 272):

• importations:

- du Vietnam: 80 MW à partir de Juin 2009, et 120 MW de plus en 2010, venant de Chau Doc. Une autre ligne alimentera Soug et Kompong Cham.

- de Thaïlande: 20 MW depuis 2006 vers Banteay Meanchey et Siem Reap. 60 MW de plus à partir de 2012.

- du Laos: 10 MW en 2009 alimentant Stung Treng.

• centrale au charbon à Sihanoukville: 200 MW, elle doit être mise en service en 2010.

• centrales hydro-électriques: pour l'instant existent O'Chum au Rattanakiri et Kirirom, et dans le Mondolkiri O'Romis et O'Moleng, 185 KW chacune, mises en service en 2009.

- en 2010 seront mis en service: - le barrage de Kamchay, 180 MW de puissance installée (*cn* 261); - et Kirirom III.

- de 2012 à 2016: 8 barrages, dont en principe le très grand barrage de Sambor (467 MW).

- en 2017 et 2018: trois barrages.

Parmi ces barrages : deux dans le Rattanakiri: *Lower Sre Pok II* (222 MW, en 2014) et *Lower Se San II* (207 MW, en 2015). Six dans les Cardamomes: *Stung Atay* (120 MW, 2012), *Lower Russey Chrum* (125 MW, 2013), *Stung Chay Areal* (260 MW, 2014), *Upper Russey Chrum* (32 MW, 2016), *Stung Tatay* (80 MW, 2017), *Middle Russey Chrum* (125 MW, 2017).

Deux autres barrages sont prévus dans les Cardamomes: *Bat-tambang I* et *II*, 24 MW et 36 MW respectivement (2016 et 2018).

La capacité totale passera de 650 MW en 2010 à 1382 en 2015 et 3 467 en 2024.



Le comblement du Boeung Kak se poursuit, mais le projet final n'est toujours pas connu. La société *Shukaku*, qui fait partie du groupe *Pheapeamex* et a obtenu une concession de 99 ans pour combler le lac, n'a toujours pas rendu public de plan masse, ni de calendrier, et les riverains, environ 4000 familles, sont toujours ignorants de leur sort : relogés sur place ? Expulsés avec compensation ?

Les riverains ont créé des associations et demandent évidemment des informations. Ils ont déposé des plaintes auprès de divers ministères, qui répondent que l'autorité compétente

est la Municipalité.

Il n'y a aucun dialogue, et dans ces conditions il est à craindre que la situation ne se détériore.

Photo ci-dessus (*fin mai 2009; au premier plan le nouveau Conseil des ministres*): le sable gagne rapidement sur la surface du lac. Les guest houses et les habitations situées à droite, avant et après la mosquée, se sentent menacées, comme celles qui se trouvent proches de la gare et sur la rive Ouest du lac. Conservera-t-on une partie du lac ? Que construira-t-on sur ce sable ? Que deviendront les habitants ?

LIVRES



**Bruno Dagens
Les Khmers**

Attention, il ne s'agit pas dans ce livre des Khmers en général, mais de ceux de l'époque classique, celle des grands souverains, celle de la grande architecture, qui attire tant les archéologues, les historiens et les voyageurs. Et il s'agit plutôt des divers aspects de cette époque-là plutôt que des seuls Khmers.

C'est une approche assez originale que de s'intéresser aussi à la vie quotidienne de ces époques, à la religion, à l'organisation politique et sociale –roi et famille royale, administration, armée, droit et justice ...-, à la vie économique, à la famille, aux arts et à la littérature, et même à des domaines peu connus comme la mesure du temps, la mesure de l'espace ... Disons que ce livre s'adresse à un public sans doute en voie d'augmentation qui souhaite bien connaître le pays qu'il va visiter, sans se concentrer uniquement sur l'architecture et sur la sculpture.

La société khmère ancienne, nous dit par exemple Bruno Dagens, est bilingue et hiérarchisée: on y pratique le khmer et le sanskrit. En simplifiant: le sanskrit est la langue du pouvoir, le khmer la langue courante. C'est bien un signe de l'adoption plus ou moins approfondie de la culture indienne par la population khmère; adoption qui toutefois n'aurait été le fait que d'une «petite minorité» et même pour cette minorité « la pénétration est restée très souvent superficielle ». C'est ainsi que le système des castes avec ses codes stricts n'a pas été adopté par les Khmers. Une inscription de Jayavarman VII dit



Famille en voyage (bas-relief du Bayon)

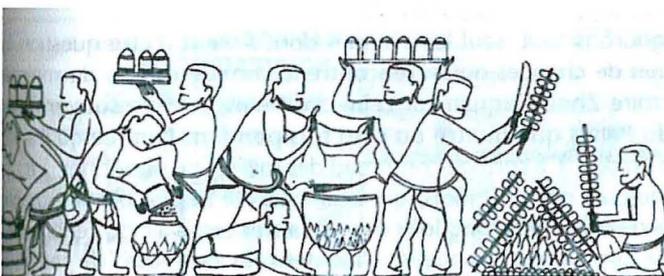
bien que «les quatre classes seront soignées dans les hôpitaux», mais dans la pratique la société n'utilise pas ces «classes»; il n'y en a qu'une au sommet de la société, c'est celle des brahmanes «qui ont un rôle et une place bien définis».

Ce qui différencie socialement les Khmers, ce sont des notions plus concrètes que dans le système indien: la corporation professionnelle, l'existence ou non d'un lien avec le Roi, la naissance haute ou basse, la participation ou non au pouvoir, la condition libre ou servile, la connaissance du sanskrit, la richesse ou l'absence de richesse ...

Chapitres intéressants sur les brahmanes, sur le roi ... sur les reines.

«Lorsque Zhou Dagan vient à Angkor, le roi avait cinq épouses, une de l'appartement principal et quatre pour les quatre points cardinaux, à cela s'ajoutaient des concubines et filles du palais au nombre de 3 000 à 5 000 (...) la reine principale occupait une place toute particulière.

Le plus beau témoignage en est évidemment la grande

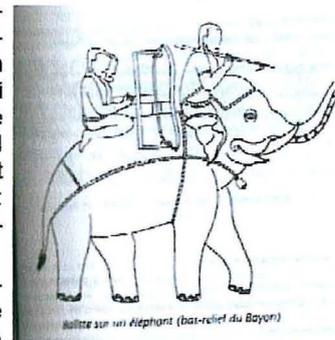


Cuisine; (de droite à gauche) les brochettes, le marcassin, le riz (bas-relief du Bayon)

stèle du Phimeanakas où on lit l'éloge de Jayaradjadevi, un reine principale de Jayavarman VII, éloge dû à Indradevi qui lui succéda à sa mort (...) Les épouses royales jouent un grand rôle dans la transmission du pouvoir ».



Intéressant chapitre aussi sur l'armée –on sait l'importance des guerres aux époques classiques. Défilé, batailles, sont les thèmes les plus souvent traités dans les bas-reliefs. Dans ces armées il y avait beaucoup d'éléphants, peu de chevaux, des chars à baliste (machine à lancer des traits), des fantassins –avec des contingents étrangers, Chams, Siamois ...-, des bateaux qui pouvaient avoir jusqu'à 27 mètres, plus de 20 rameurs, et portaient des archers. De magnifiques bas-reliefs au Bayon et à Banteay Chhmar montrent bien une bataille navale, qui pourrait être celle où, sur le Grand lac, Jayavarman VII défait les Chams. Armement individuel des fantassins: arcs, lances, javelots, poignards ...



Bataille sur un éléphant (bas-relief du Bayon)

Si l'on s'intéresse à l'architecture, on trouvera dans ce livre des idées «de base» qui seront utiles en visitant les temples: les matériaux (la latérite, le grès, la brique); les techniques de couverture, les différences entre l'architecture indienne et celle des Khmers, par exemple les douves autour des grandes constructions s'ajoutant aux grands bassins-réservoirs («il n'y a qu'au Cambodge qu'on trouve cet anneau aquatique entourant la plupart des temples»); un talent particulier pour mettre en valeur les constructions, avec des plans d'eau, des «bassins-miroirs», des effets perspectifs, des jeux d'ombre et de lumière ...

On a aussi de rares informations sur le financement et le rôle politique des constructions d'Etat au temps de Jayavarman VII. Il s'agissait principalement de «fondations répétitives qui présentaient un intérêt à la fois administratif et politique. Il s'agissait tout d'abord de simplifier l'administration, ou si l'on veut la gestion du royaume en distribuant des instructions qui limitaient au minimum utile l'initiative des autorités locales.

Les plans du gîte d'étape ou du temple d'hôpital, établis par un bureau d'études gouvernemental de la capitale étaient transmis aux autorités des différents districts pour être confiés à des chefs de chantier dont la seule liberté concernait le choix du matériau, grès ou latérite en fonction des ressources locales. (...) La construction des 102 hôpitaux annoncés par la stèle de Ta Prohm ou celle des 121 gîtes d'étape dont parle celle de Preah Khan avaient pu être inscrites en toute rigueur au budget du royaume. Simultanément le rôle politique de ces fondations était de manifester de façon visuelle l'existence de projets globaux qui traduisaient l'unité et la toute-puissance de l'Etat, et donc celles du pouvoir royal ».

Un livre qui vous rendra plus savant.

C.N.

Les Khmers, par Bruno Dagens, 1 vol, 335 p., Index, repères biographiques, bibliographie, Guide Belles lettres des Civilisations, 2005.



DIVERS



L'Union Européenne adhère au TAC

En marge du 17ème sommet entre l'Union Européenne et l'ASEAN, à Phnom Penh les 27 et 28 mai, l'Union Européenne représentée par M. Jan Kohout et M. Stefano Sannino, a signé une déclaration d'adhésion au traité d'Amitié et de Coopération, TAC, de l'ASEAN, représentée par M. Kasit Piromya, ministre thaïlandais des Affaires étrangères. Sur la réunion EU-ASEAN voir l'interview de Rama Yade, qui représentait la France, dans ce n°.

Annuaire de la CCFC

La Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne vient de publier l'édition 2009 de son Annuaire. La formule est maintenant bien rodée. Une page est consacrée à chacune des sociétés membres, où figurent ses activités, les noms des dirigeants, les divers moyens de les contacter, ... Des Index clairs, par ordre alphabétique, par secteurs d'activité, permettent de trouver facilement l'un ou l'autre des 140 membres de la Chambre. Un ouvrage utile.

Formation de technico-commerciaux

La Commission Formation-Emploi de la CCFC, animée par Ludovic Protin, va commencer son activité pratique en octobre prochain. Il s'agira de formation d'agents technico-commerciaux. Les stages de formation dureront 6 mois, ils auront une durée totale de 220 heures, à quoi s'ajoureront des « modules de formation ». On prévoit 30 étudiants, en deux groupes de 15. Il s'agira de cours du soir qui auront lieu à l'URDSE.

Pont Monivong

Le doublement du pont est achevé. Le nouveau pont est construit là où a existé un pont Eiffel, qui a été victime d'affouillements dans rive, côté ouest. La circulation est devenue très fluide sur les ponts à voie unique, mais la section de la RN1 qui suit est nettement trop étroite. Son élargissement est prévu, 13 km du pont à Koki, mais retardé par les négociations avec les propriétaires des maisons riveraines. La réalisation est prévue pour 2010.

Ponts en construction: - Kob Srov sur le Tonle Sap (RN5); - Praek Kdam sur le Tonle Sap (RN5); - Preak Ta Meak sur le Mékong (RN6). Ponts en projet: doublement du pont japonais, pont de Neak luong (cn 274, 263).

Conseil des ministres

Un autre achèvement, celui du nouveau Conseil des Ministres, qui remplace le bâtiment dessiné autrefois par l'architecte-urbaniste Vann Molyvann. Plans et financements chinois. Les derniers aménagements sont en cours



tour centrale du nouveau Conseil des Ministres

de finition, mais la plupart des bureaux sont déjà occupés et l'activité est en cours.

Aménagement des îles

Les travaux d'aménagement sur l'île de Koh Ta Kiev vont commencer avant la fin de l'année nous dit City Star.

Ta Moeun

Une route est en construction qui permettra de rejoindre ce temple -en fait trois temples- situés à proximité immédiate de la frontière thaïlandaise, qui font l'objet de litiges (cn 161 etc ...)

Nouveau carburant

Total va bientôt commercialiser un nouveau carburant qui remplacera le super. Il diminuera la consommation de carburant d'environ 4 %, et en même temps sera meilleur pour le moteur. Le prix n'est pas encore fixé, mais il présentera un avantage appréciable pour le consommateur.

Protocole de Tokyo, le crédit-carbone

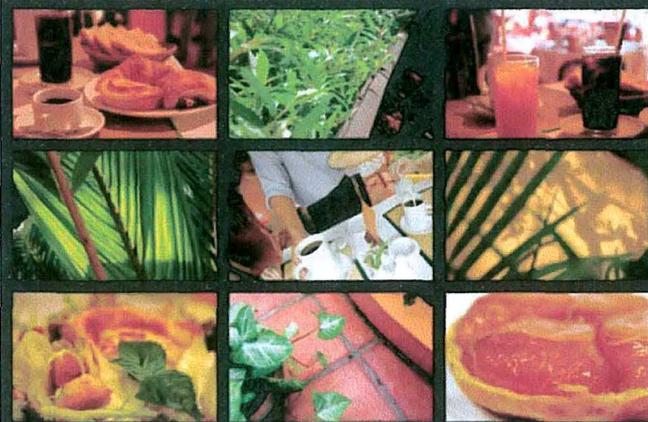
Intéressant exposé de Kimberly Buss, lors de la réunion mensuelle de la CCFC, le 21 mai, sur le Protocole de Tokyo, les moyens de réduire les émissions de gaz à effet de serre, le crédit-carbone. *Cambodge Nouveau* y reviendra prochainement.

S21

Un lecteur nous fait observer que le choix laissé aux prisonniers que l'on torturait (cn 276: «S21, Pourquoi ?») n'était pas seulement: «Es-tu membre de la CIA ? Es-tu un agent des Vietnamiens ?» mais aussi «es-tu un agent du KGB ?». En effet, les témoignages abondent, les prisonniers devaient choisir entre ces trois questions, et avouer. Il ne pouvait y avoir de «réponse négative». Sur ces trois sortes d'interventions étrangères pendant la période khmère rouge voir dans ce n° pp. 12-13.

Comme à la Maison Delicatessen

Restaurant, Deli Shop & Catering



13 St 57, Phnom Penh - 023 360 801 / 012 951 869
www.commealamaison-delicatessen.com
Tous les jours de 6h00 à 15h00 et de 18h00 à 22h30

Guide Total des Routes et du Tourisme au Cambodge

la cinquième édition, 2009-2010: parution prochaine
deux volumes, en français et en anglais, 120 pages

Archives et documentation

La collection de Cambodge Nouveau est facilement accessible sur le site www.cambodgenouveau.com.
Ont été tout récemment ajoutées à ces archives les années 2004 et 2006.

La recherche peut être faite par mots-clé ou bien avec l'Index 2008, reproduit sur ce site, qui donne les références de tous les articles parus de mars 1994 à février 2008, classés en 18 rubriques.

La collection en six volumes de Cambodge Nouveau, 261 numéros parus de février 1994 à février 2008 peut être consultée dans les principales bibliothèques du Cambodge.

Une mine d'informations sur tous les sujets relevant de l'économie, de la politique, de la finance, de la culture.

CAMBODGE
NOUVEAU

le jour-
nal
des
dé-
cours
votre
meilleur
investis-



Publié par la SERIC
Directeur - rédacteur en chef
Alain Gascuel

photos Cambodge Nouveau etc ...

distribué par e-mail
depuis le n° 253 de Juin 2007

CAMBODGE NOUVEAU

58 rue 302 - BP 836 Phnom Penh
tel 023 214 610 portable 012 803 410
E-mail cambodge.nouveau@forum.org.kh